

Langues anciennes et mondes modernes - Refonder l'enseignement du latin et du grec

31 janvier et 1er février 2012 – Lycée Louis-le-Grand, Paris

Fonder et structurer sa connaissance de la langue et de la littérature françaises en classe de Langues et cultures de l'Antiquité

Animateur : Marie BERTHELIER, IA IPR, Académie de Rennes

Présentation de l'atelier par l'animateur

Marie BERTHELIER rappelle la tension qui existe entre la volonté de promouvoir les LCA et le discours tenu : souvent, les arguments traditionnels en faveur des LCA se retournent contre ceux qui les produisent. Pour renouveler cet enseignement, il s'agit d'inventer des activités qui permettront de fonder et structurer notre connaissance de la langue et de la littérature françaises en LCA. Ces deux champs doivent être investis.

Exemple de pratique pédagogique

Annie COLLOGNAT, professeur de Lettres classiques au lycée Victor Hugo à PARIS, répond à la question suivante :

Comment travailler la langue latine dans ses aspects morphologiques et culturels ? Comment parvenir à une approche du lexique français ?

Partant des nouveaux programmes de LCA au collège et de leur épine dorsale : « les mots-clés », Annie COLLOGNAT présente quelques principes fondateurs dans l'enseignement du lexique.

L'étymologie, pratiquée à des degrés divers, ne doit pas rester purement anecdotique.

Renvoyant à des notions cardinales, les mots se situent au carrefour de plusieurs approches, qu'elles relèvent de la vie quotidienne ou d'une vision anthropologique. Si l'on choisit le terme « barbarus », que signifie-t-il à Rome ? en Grèce ? Quel sens a-t-il pour nous ? Dans la formule « pius Aeneas », quel rapport l'adjectif « pius » entretient-il avec le nom « pietas » pour un Romain ? Il est nécessaire de rendre aux mots leur puissance originelle.

Ces mots, liés à des textes et à un contexte, sont porteurs d'enjeux culturels et historiques. Ainsi, à partir de la représentation archétypale du fils portant son père sur ses épaules, on peut interroger les mots « pater, penates, patria » et montrer que le Romain se définit par sa « gens ». La notion se construit peu à peu en réseau. En ouvrant le champ culturel, on aide les élèves à construire un lexique et des repères de manière cohérente.

Annie COLLOGNAT développe un exemple concret : le « mos » en s'appuyant sur une carte heuristique. On interroge l'origine du terme, sa morphologie, sa déclinaison, son emploi, sa famille... Cette pratique pédagogique, réalisable avec les élèves par étapes successives, permet de penser la progression et d'articuler les notions.

Claire BEREST, professeur de Lettres classiques au lycée de l'Iroise à BREST, Académie de RENNES, pose la question suivante :

Comment doter les élèves de repères culturels au lycée ?

Claire BEREST présente une séquence qu'elle a menée en classe de première : « Formes narratives : l'art de la fable » qui met en perspective trois fables de Phèdre avec le fondateur du genre, Esope, et des réécritures du XVII^e au XX^e siècle.

Dans un premier temps, les lycéens sont invités à se rendre sur un site pour construire des connaissances sur Phèdre, son œuvre et le livre I des fables. Ils étudient ensuite un texte « Lupus et agnus » (I,1) accompagné de la fable écrite par La Fontaine (I,10). La traduction est évaluée mais non notée. On s'interroge sur les principes de littéarité et fidélité. Un questionnaire permet alors de construire la définition de la fable et de ses fonctions « risum movet », « consilio monet ». L'étude d'une deuxième fable « rana rupta et bos » (I, 24) part de deux mots en conflit « inops » et « potentem » et de la chute « rupto jacuit corpore ». Le texte de la Fontaine est mis en perspective (I, 3). Le commentaire est axé sur les visées de la fable. Le troisième texte « Lupus ad canem » (III, 7), donné dans une édition bilingue, est présenté avec la fable d'Esope en traduction. Les écrits de La Fontaine et de Maxime Léry sont proposés. Le commentaire porte sur la longueur de la fable, l'écriture : prose/vers, la narration, le dialogue, la morale... Un dernier temps est consacré à une réécriture contemporaine, « La cimaise et la fraction » de Raymond Queneau.

Éléments de discussion

Intérêt de la démarche :

Construire le lexique latin et français en s'interrogeant sur le sens de mots, porteurs de notions fondamentales dans la civilisation romaine et sur leur héritage contemporain.

Doter les élèves d'une culture dans une perspective diachronique : la fable d'Esope à Queneau, favoriser les hypothèses de lecture à partir du couple antithétique en ouverture « inops/potentem » et varier les modalités de la traduction (texte latin sans traduction, texte bilingue, texte accompagné de la fable grecque ou française).

Obstacles et difficultés :

Rendre les élèves actifs dans ces démarches.

Amener les élèves à mettre en réseau les mots et à structurer l'histoire littéraire.

Préconisations

Mutualiser les ressources académiques.

Favoriser les échanges sur les sites.

Encourager le développement d'outils réalisables avec les élèves (cartes heuristiques, diaporamas) pour rendre ces derniers acteurs des apprentissages.

Rapporteur : Florence COGNARD, IA IPR, Académie d'AMIENS